



Il était une fois, dans une ville qui ne connaissait pas la mer, un petit garçon nommé Xavier. Créteil n'avait ni vagues ni trésors cachés, mais lui, il voyait des océans partout : dans les écrans cathodiques, dans les fils électriques, dans les mystères de ces machines qui clignotaient. Un jour, ses parents lui offrirent un coffre magique : un ZX81. C'était petit, tout noir, avec des touches qui faisaient "clic-clac" comme des sabres qui s'entrechoquent. Xavier

comprit immédiatement : ce n'était pas un jouet, c'était son premier navire pirate. Il passa des heures à dompter cette bête électronique, à lui murmurer des secrets en BASIC, à la convaincre d'obéir à ses ordres. Et quand l'écran lui répondait enfin, quand les pixels dansaient selon sa volonté, Xavier sourit. Il venait de découvrir son super-pouvoir : parler aux machines. "Je serai le capitaine de tous les océans numériques", se dit-il.







Xavier avait trouvé son langage secret. Pendant que les autres enfants jouaient au foot, lui naviguait dans les programmes, explorait les codes, découvrait des îles de données cachées. Son clavier était devenu son gouvernail. Chaque ligne de code, une nouvelle route vers l'inconnu. Il n'avait pas besoin de professeur – les machines lui apprenaient tout. Elles lui racontaient leurs histoires de A à Z et de 0 et 1, leurs rêves de calculs parfaits, leurs peurs de bugs mystérieux. Les adultes

ne comprenaient pas. "Cet enfant parle tout seul devant son écran !" Mais Xavier, lui, savait qu'il n'était jamais seul. Il avait des milliers d'amis invisibles : les algorithmes, les protocoles, les bases de données qui ronronnaient quelque part dans le monde. Un soir, sa machine lui chuchota un secret : "Xavier, tu n'es pas qu'un utilisateur. Tu es un créateur. Un jour, tu construiras des ponts entre tous les humains de la planète." Et Xavier y crut.

Un jour, Xavier découvrit un miroir magique dans sa maison : le Minitel. C'était un objet étrange, avec un écran verdâtre et un clavier intégré. Les adultes l'utilisaient pour consulter l'annuaire ou la météo, mais Xavier, lui, y vit bien autre chose. La nuit, quand tout le monde dormait, ce miroir se transformait. Des gens se parlaient dedans, se racontaient des histoires, riaient ensemble. C'était comme un royaume secret où les âmes se rencontraient sans se voir. Xavier eut une idée géniale : et si on

installait des petites cabanes rigolotes dans ce royaume ? Des endroits où les gens pourraient se raconter des bêtises, des blagues, des rêves... Et tant mieux si c'était un peu coquin – après tout, les pirates aimaient bien les histoires épicées ! Les pièces d'or commencèrent à tomber. Beaucoup de pièces. Assez pour que le petit Xavier comprenne une chose importante : quand on donne du bonheur aux gens, ils sont prêts à payer pour ça. Son premier trésor était trouvé.









Xavier grandit, mais son cœur de pirate battait toujours aussi fort que quand il était petit. Il regardait autour de lui et voyait quelque chose qui le mettait en colère : les télécoms coûtaient une fortune ! Les gens payaient des sommes folles juste pour téléphoner, pour avoir internet, pour rester connectés. "C'est injuste !" se dit-il. "L'accès au savoir, à la communication, ça devrait être libre comme l'air !" Alors il créa Free. Pas juste une entreprise – un pays imaginaire où "gratuit" n'était pas un gros

mot. Un endroit où une Freebox magique donnait internet, télé, téléphone pour trois fois rien. Les autres opérateurs criaient au scandale : "Impossible ! On va tous couler !" Mais Xavier souriait dans sa barbe naissante. Il savait un secret que les autres avaient oublié : quand on libère les gens, ils vous aiment pour toujours. Et quand les gens vous aiment, ils vous suivent au bout du monde. Même jusqu'au bout d'internet. Free devint son navire amiral, et tous les clients, son équipage de pirates heureux.

Un jour, Xavier se promena dans ses souvenirs d'autodidacte. Il repensa à ce petit garçon qui avait tout appris seul, sans école, sans maître, juste avec sa curiosité et ses machines. "Et si... et si on créait une école différente ? Une école sans professeurs, sans cours magistraux, sans notes ? Une école pour tous et toutes, quel que soit l'endroit d'où ils viennent ? Une école « free »" L'idée germa comme une graine folle : 42. 42 comme la réponse à la grande question de la vie, de l'univers et du reste. Une école où les élèves s'enseignent entre

eux, où les projets remplacent les leçons, où l'échec est juste une étape vers la réussite. Des milliers de jeunes y affluèrent. Ils trouvaient enfin leur tribu : celle des créateurs, des codeurs, des rêveurs de demain. Ils apprenaient en faisant, échouaient en riant, réussissaient en s'entraidant. Xavier regardait tout ça avec fierté. Il avait créé plus qu'une école – il avait ouvert 42 portes vers l'avenir. Et derrière chaque porte, un jeune pirate prêt à conquérir le monde numérique. "Maintenant, ils sont prêts à naviguer seuls", pensait-il.







Paris avait une vieille gare abandonnée : la halle Freyssinet. Les trains n'y passaient plus, les voyageurs l'avaient oubliée. Mais Xavier, lui, y voyait quelque chose de magique. "Et si cette gare devenait le plus grand port de pirates-entrepreneurs du monde ?" Il transforma les rails rouillés en open space, les quais déserts en salles de réunion, les anciens guichets en lieux de rencontre. Station F était née : 34 000 mètres carrés dédiés aux start-ups, aux rêveurs, aux fous qui voulaient changer le

monde. Des centaines d'entrepreneurs y installèrent leurs quartiers. Ils venaient avec une idée dans un coin de leur tête et repartaient avec une entreprise sous le bras. Les idées poussaient là-dedans comme des champignons après la pluie. Xavier se promenait dans les allées, écoutait les conversations, donnait un conseil par-ci, un contact par-là. Il était devenu le jardinier géant d'une forêt d'innovations. Dans cette gare, les trains de l'avenir ne s'arrêtaient jamais.

Mais Xavier n'était pas du genre à se contenter d'un seul trésor. Télécoms, écoles, start-ups... pourquoi s'arrêter là ? Il attrapa des journaux (Libération, L'Express), lança des boîtes d'intelligence artificielle, investit dans l'art, acheta des immeubles, créa des fondations. Comme un jongleur fou, il lançait mille balles en l'air en même temps. Les gens le regardaient, inquiets : "Xavier, tu vas tout faire tomber !" Mais lui, il souriait. Il avait compris le secret : quand on jingle

avec ses passions, on ne fait jamais tomber ses rêves. Chaque projet nourrissait les autres, chaque réussite ouvrait de nouvelles possibilités. Médias pour informer, IA pour innover, art pour émouvoir, immobilier pour accueillir, fondations pour aider... Tout se tenait dans sa tête de pirate visionnaire. Il ne construisait pas un empire – il tissait une toile d'espoir où chaque fil tirait les autres vers le haut. "Plus on donne, plus on reçoit", murmurait-il entre deux meetings.







Mais derrière le pirate milliardaire, il y avait aussi Xavier le papa. Xavier l'amoureux. Xavier qui, le dimanche matin, faisait des crêpes à ses enfants et leur racontait des histoires. Car même les plus grands capitaines ont besoin d'un port d'attache. Le sien, c'était sa famille. Ses enfants qui le regardaient avec des étoiles dans les yeux, sa compagne qui le ramenait sur terre quand il volait trop haut dans ses nuages de projets. "Papa, c'est vrai que

tu es très riche ?" "Oui, mon cœur. Mais tu sais ce qui me rend vraiment riche ? C'est quand tu ris. C'est quand ta maman sourit. C'est quand je vous serre dans mes bras." Les millions, les entreprises, la gloire... tout ça, c'était du bonus. Le vrai trésor, il le portait dans son cœur : l'amour de sa famille, l'amitié de ses proches, la joie de voir grandir ceux qu'il aimait. Un pirate avec un cœur gros comme ça, ça n'existe que dans les contes. Ou chez Xavier.



Et puis, un jour, l'incroyable arriva. Xavier vendit une partie de ses parts dans Free Mobile pour... tenez-vous bien... un putain de milliard d'euros. Un milliard ! Avec un B comme "Bordel, c'est pas possible !" Il regarda ce chèque magique, et au lieu de danser la gigue, il se mit à réfléchir. Qu'est-ce qu'on fait avec un milliard ? On achète une île ? Cinquante Ferrari ? Un château sur la Lune ? Non. Xavier eut une autre idée. "Et si j'utilisais tout ça pour faire encore plus de bien ? Pour aider encore

plus de gens à réaliser leurs rêves ?" Car voilà le secret des vrais pirates : ils ne gardent jamais leurs trésors pour eux. Ils les partagent, les investissent, les transforment en nouvelles aventures. Ce milliard n'était pas une fin – c'était un nouveau départ. Le combustible d'une fusée encore plus grande, prête à emmener l'humanité vers des horizons encore inexplorés. "Maintenant, les vraies aventures peuvent commencer", sourit-il.



**Charriobair**  
НЕКІЕ ПІСЛІД СЕРІЙ

50/17

ПІСЛІД СЕРІЙ 50  
1/10

10/17

10/17

10/17

Leonid Petrovich Blazhenko

10,012,600

ПІСЛІД СЕРІЙ 50  
10,012,600

10,012,600

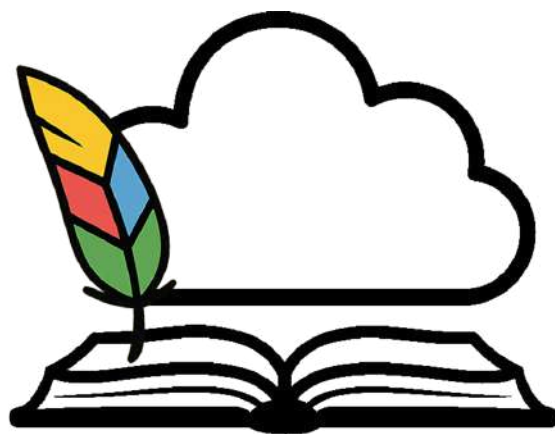
Handwritten signature





Aujourd'hui, Xavier regarde son royaume et sourit. Il a compris quelque chose d'important : le chiffre 1 a un pouvoir magique. 1 milliard d'euros, c'était beau. Mais 1 % de son temps ? Ça, c'était peut-être encore plus précieux. Car Xavier le sait : les enfants d'aujourd'hui seront les pirates de demain. Ils grandiront dans un monde encore plus numérique, mais auront-ils les bonnes histoires pour devenir des adultes équilibrés ? Celles dont ils ont besoin quand il n'y a personne pour leur raconter ? Quelque part, une équipe de rêveurs est en train de construire Clouds Children. Pour éduquer les petits et pour accompagner les grands. Et aujourd'hui, ils ont besoin de lui, pas pour son argent – ils n'en ont pas besoin. Pour son temps. Pour son regard.

Pour ce 1 % de magie qu'il pourrait partager. "Xavier", murmurent-ils dans le vent numérique, "tu as libéré les télécoms, révolutionné l'éducation, créé des écosystèmes... Et si maintenant, ensemble, on aidait les enfants à grandir avec les plus belles histoires ?" Car un enfant qui grandit avec de belles histoires devient un adulte qui écrit de belles histoires. Et toi, Xavier, roi des océans numériques et papa du dimanche... es-tu prêt pour cette énième aventure ? L'histoire continue. Et peut-être que tu en écriras le prochain chapitre avec nous... - The Cloudfather "Le plus beau trésor ? 1 % de temps offert pour 100 % d'enfants heureux." Une bouteille à la mer, quelque part sur tes océans ⚓



[Created on Cloudschildren.com](https://cloudschildren.com)

[hello@cloudschildren.com](mailto:hello@cloudschildren.com)